

per, qu'il nous faut soutenir, encourager, favoriser, vers laquelle il nous faut diriger le meilleur de nos efforts et de nos forces.

* * *

Il le faut absolument car si cette industrie, qui est plus et mieux qu'une industrie, est la plus nécessaire et la plus bienfaisante, c'est elle pourtant qui a le plus besoin d'encouragements.

L'agriculture est une excellente profession, sûre, rémunératrice, indépendante, mais c'est une profession dont les avantages parlent plus à la raison qu'à l'imagination. L'agriculture est comme l'honnêteté, elle est raisonnablement attirante, mais elle n'est pas passionnément séduisante. Elle promet et elle donne un bonheur calme, des avantages sûrs; elle n'enflamme par les imaginations éprises d'aventures mouvementées, les passions avides de gains rapides. C'est une profession stable; elle n'a pas l'attrait, trompeur mais très prenant, des voyages offrant du nouveau et même de l'imprévu aux vagues aspirations de la jeunesse.

Naturellement, il faut retenir les jeunes gens à la campagne; ils sont tous trop portés à la quitter; comme il faut les retenir d'ailleurs dans les sentiers du bon sens et de l'honnêteté. Si l'on veut comprendre le problème du dépeuplement des campagnes, il faut bien voir l'élément moral qu'il renferme et qui est plus important encore que l'élément économique. Il y a ainsi partie liée entre la vie rurale et la vie morale, la vie religieuse, comme il y a partie liée entre cette même vie rurale et la conservation nationale. Tout se tient ainsi dans la vie d'une nation, comme dans la vie d'un individu.

* * *

Des esprits trop superficiels et si légers que nos intérêts les plus vitaux ne semblent pas leur peser, nous disent parfois: la désertion des campagnes est un phénomène fatal, il faut en prendre son parti et l'accepter, il est le résultat du perfectionnement de la machinerie agricole.

—La désertion des campagnes est un phénomène général, mais ce n'est pas un phénomène fatal, du moins si l'on donne à ce mot le sens d'une nécessité inéluctable. Plus le mouvement est général, plus il faut s'y opposer, car plus il est funeste.

Le moyen de s'y opposer, c'est de rétablir, dans les esprits et dans les faits, la supériorité des avantages de l'industrie agricole sur les autres. Nous disons "dans les esprits et dans les faits," car il servirait de peu de favoriser l'agriculture si ses avantages ne sont pas connus, si l'on continue à entretenir à son endroit les mêmes préjugés et les mêmes préventions. Pareillement il servirait de peu de vouloir faire croire notre

jeunesse à des avantages qui n'existeraient pas dans la réalité.

Il est vrai que le perfectionnement de la machinerie agricole a rendu possible de cultiver avec moins de bras la même étendue de terrain et à libéré ainsi du travail agricole une partie de la population qui y était autrefois nécessaire. Mais on aurait dû et on devrait encore faire profiter la colonisation de cet excédent de forces agricoles. Il n'est pas considérable, car l'agriculture presque partout manque aujourd'hui de main d'œuvre.

D'ailleurs le perfectionnement de la machinerie industrielle, qui n'est pas moins réel que celui de la machinerie agricole, a libéré aussi des bras employés à l'industrie; et l'on en a profité pour donner à celle-ci de plus grands développements. L'industrie n'a pas pour cela renvoyé ses ouvriers au travail de la terre. Pourquoi donc l'agriculture a-t-elle envoyé les siens à l'industrie, qui avait besoin normalement de moins de main d'œuvre?

C'est que les dirigeants de l'une ont été plus actifs et plus prévoyants que ceux de l'autre. C'est que l'agriculture a été malheureusement trop abandonnée à elle-même. C'est, malgré les progrès accomplis, que l'on n'a pas maintenu entre l'agriculture et l'industrie des fabriques l'équilibre normal, nécessaire au bien de la nation comme au bien de l'une et de l'autre industrie. C'est que les dirigeants de notre société n'ont pas suffisamment suppléé par leur action prévoyante et énergique au manque de prévoyance et d'initiative pour les grands mouvements et les grandes orientations d'ensemble, dont seuls sont capables ceux qui embrassent tous les côtés et la totalité du problème économique d'un pays. Plus concentrée sous la direction de chefs moins nombreux et pouvant plus facilement s'entendre, l'industrie des fabriques s'est développée beaucoup plus facilement que l'industrie agricole laissée à l'initiative privée d'un ensemble excellent mais trop éparpillé dans ses efforts.

Cet aspect des deux industries, celle des fabriques et celle de l'agriculture, nous fait voir encore mieux pourquoi celle-ci doit être plus encouragée; il nous fournit une autre raison de la nécessité de lui conserver dans les faits et dans l'appréciation de nos populations, les avantages qui sont les siens, mais qui sont encore plus ceux du pays tout entier.

J.-A. LANDER.



Liberté! Liberté! en toutes choses point de liberté; mais en toutes choses justice, et ce sera assez de liberté.

JOUBERT.